

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### Une Économie de vingt millions de francs

Ce n'est pas une raison, parce que nous jonglons avec les milliards, pour que nous fassions à des économies à réaliser. Bien au contraire. Or il est une mesure simple et forte qui, prise sans délai, peut procurer à notre pays un triple avantage : économiser au Trésor vingt millions de francs, — soustraire quatre-vingt-dix millions d'or à l'exportation, — contribuer à l'essor de notre domaine colonial.

Je vois d'ici M. Ribot, alléché par de si belles promesses, glisser vers moi un regard curieux et peut-être sceptique. Écoutez un instant, grand argentier ! Je veux et je vais vous convaincre.

En temps de paix, la France achetait annuellement aux États-Unis 280.000 tonnes de coton net, soit, au prix moyen de 1.800 francs la tonne, une valeur de 504 millions de francs.

Depuis l'ouverture des hostilités, les besoins cotonniers de la France se sont largement accrus, pour satisfaire à l'équipement des soldats et à la fabrication des explosifs. En même temps, le prix du coton s'est élevé dans des proportions inouïes : il est coté au Havre 2.224 fr. la tonne. De ce chef, nous exportons annuellement en Amérique près d'un milliard de francs en bon or français.

Et pourtant, l'Afrique occidentale française recèle de vastes surfaces de « coton soie », où les indigènes cultivent le coton bien avant la conquête. Des essais concluants ont été multipliés à cet égard, et je ne crains pas d'affirmer — car voilà longtemps que je m'occupe de la question — que tout le coton dont nous sommes normalement redevables aux États-Unis viendrait fort bien dans nos colonies de Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey, Haut-Sénégal-Niger et Sénégal.

Mais soyons modestes et courons au plus pressé. Si le gouvernement voulait s'en donner la peine, il pourrait obtenir, d'ici à quinze mois, cinquante mille tonnes de coton, produites, à raison de dix mille tonnes, par chacune de ces cinq colonies.

Ces cinquante mille tonnes, achetées à l'étranger au cours actuel, coûteraient à l'État 111 millions de francs. Si elles sont livrées par notre Afrique occidentale, voilà 111 millions qui demeureront en terre française.

Il y a mieux. L'État n'aura pas à déboursier une pareille somme. On trouvera parmi les meilleures espèces du Dahomey et de la Côte d'Ivoire les vingt-deux tonnes de graines nécessaires à la production de 50.000 tonnes de coton. Nos gouvernements et administrateurs sauront exiger des cultivateurs indigènes, rétribués selon le tarif courant, le travail nécessaire à cette production. Une partie du coton sera récoltée dans des plantations administratives, conformément à une pratique déjà en vigueur. L'autre partie sera achetée aux indigènes. Frais de graines et de plantations, salaires, achat direct par la colonie, salaires intermédiaires du commerce, égrenage, emballage, transport par terre et par eau : le tout ne reviendra pas même à 1.800 francs la tonne, soit 90 millions de francs les 50.000 tonnes. L'Amérique ne les livrerait pas à moins de 111 millions. Plus de vingt millions d'économies, voilà, monsieur le ministre des finances, le cadeau qu'il ne tient guère qu'à vous recevoir.

Je ose croire, en effet, que, cédant à vos sollicitations, votre collègue des colonies mettra son point d'honneur à accroître ainsi le tribut fourni par notre empire d'outre-mer à la défense nationale. Nos colonies ont donné des hommes : elles doivent fournir aussi largement leurs produits. Du même coup, elles se trouveront engagées dans une voie féconde : elles seront dotées d'une arme nouvelle pour les luttes économiques de demain.

En l'espèce, il suffit à un ministre de vouloir fermement, et de vouloir qu'on veuille autour de lui. Est-ce trop demander ? Vingt millions de francs donnés à la France : par le temps qui court, c'est plus qu'il n'en faut pour immortaliser une Excellence.

**Henri LABROUE**  
Député de la Gironde,  
Secrétaire de la Commission  
des Économies.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.  
Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

### La Pologne libre

Avec la Belgique, c'est la nation qui, dans cette guerre, aura le plus souffert. Après avoir vu ses enfants combattre dans trois armées différentes et ennemies, son sol disputé pied à pied, les atrocités succéder aux atrocités, voilà maintenant que le peuple polonais voit se disputer par ses puissants voisins ses faveurs et sa sympathie.

C'est à qui voudra faire la Pologne libre. Les Allemands ont convaincu les Autrichiens qu'il valait mieux, pour éviter des désastres pires, favoriser la résurrection du royaume de Pologne ; et voilà que de Russie nous arrivent ces nouvelles :

M. Sturmer renchérit le 27 juillet du grand quartier général où il a conféré avec l'empereur, a présidé un Conseil des ministres. La plus grande partie en a été consacrée à la ques-

tion polonaise. Le point de vue de M. Sturmer, qui s'occupait déjà alors qu'il était ministre de l'intérieur, a reçu une pleine approbation. La solution de la question polonaise a été reconnue d'extrême urgence et dans le prochain Conseil des ministres on examinera en détail le projet de l'autonomie polonaise élaboré par M. Sturmer. On y étudiera également l'acte qui sera publié à ce sujet.

Parfait. D'ailleurs ce que disent aujourd'hui les chancelleries est d'importance secondaire. Ce qui compte, c'est la volonté du peuple polonais de vivre libre, et les sympathies profondes que rencontre sa cause dans toute l'Europe.

### L'emprunt anglais aux États-Unis

New-York, 15 août. — On annonce, non officiellement toutefois, que le nouvel emprunt anglais aux États-Unis sera de 250 millions de dollars. Cet emprunt, qui portera intérêt à 5 0/0, sera émis au taux de 95 0/0 avec une commission de 1 0/0 pour le syndicat de garants. L'emprunt sera placé directement, sans intermédiaire, parmi les membres d'un consortium américain. On compte que les négociations seront complètement terminées cette semaine. Le produit de cet emprunt est destiné à payer les obligations américaines en Amérique par la Grande-Bretagne. — (Information.)

### Les indemnités de résidence et de logement

La Ligue des Droits de l'Homme demande qu'elles soient payées aux instituteurs mobilisés.

Un certain nombre de municipalités, se refusant à mandater aux instituteurs mobilisés, officiers ou soldats, les indemnités de résidence et de logement qu'ils touchaient avant la guerre, la Ligue des Droits de l'Homme vient d'intervenir, par une lettre de son président, auprès du ministre de l'Instruction publique.

Ces indemnités doivent être, selon la Ligue, considérées comme dues : les circonstances qui leur ont donné naissance subsistent ; elles sont personnelles, et les intérimaires remplaçant ne les touchent pas.

Est-ce que les communes, ajoute M. F. Buisson, seraient en droit de refuser à l'instituteur mobilisé le logement qu'occupait à l'heure qu'il est sa femme et ses enfants ? Pourquoi y aurait-il une différence, si la prestation est fournie en argent ?

S'il peut y avoir des difficultés pour l'indemnité de résidence, la Ligue des Droits de l'Homme demande qu'en tout cas l'indemnité de logement soit payée aux instituteurs mobilisés qui ont à leur charge une location.

### Bill du Soir

### Qui n'a pas son insigne ?

Le ministre de la Guerre a demandé aux commandants de régions qu'on lui fasse connaître, d'urgence, le nombre approximatif global des militaires de tous grades blessés, mis hors cadres, réformés ou versés dans le service auxiliaire, qui seront susceptibles de porter l'insigne spécial, dont le principe a été adopté par la Chambre des députés, dans sa séance du 27 juillet dernier, conformément à la proposition de résolution de MM. Paté et Pettigean.

En même temps, le ministre de la Marine adresse une circulaire aux vice-amiraux, préfets maritimes et directeurs de l'inscription maritime pour les aviser de la création d'un insigne spécial — en l'espèce un brassard de drap bleu portant une ancre gravée en laine rouge — pour distinguer les hommes mis ou maintenus à la disposition de l'armement commercial.

Loin de moi l'idée de critiquer la création de ces insignes. Il est juste qu'un brave puisse faire valoir ses droits à notre reconnaissance et chacun de nous est ému en défilant, sur le bras d'un soldat, le ruban de ses exploits.

Mais, où nous arrêtons-nous dans notre joie du brassard et du galon ? Nous avons déjà les mobilisés de l'industrie, qui portent un brassard bleu agrémenté d'une grenade, les proposés aux réquisitions, au brassard marron alourdi d'une plaque de cuivre rouge. Voici maintenant le brassard des réformés n° 1, celui des réformés n° 2, celui des « hors cadre », celui des blessés versés dans l'auxiliaire, celui des marins de commerce, etc., etc.

Mais, alors, quelle situation sera faite à celui qui ne portera aucun insigne ? Car malgré cette profusion d'embellèmes, beaucoup n'en devront point porter, ni ne remplir aucune des conditions susvisées.

En instituant des insignes différents et compliqués, on rend hommage à l'embuscadement de Mme Foule, qui voit partout des embuscadés, et qui s'écrie, avec Mme Cora Laparcerie-Richeux :

Ah ! combien je te hais, toi qui n'as rien donné  
Tandis que nos martyrs ont défendu la race,  
La terre usuellement ou tes frères sont assés,  
Je te hais, de n'avoir pas réclamé la place !

Va-t-on créer un signe distinctif pour le défilé auxiliaire qui n'en peut, mais ? Va-t-on lui appliquer sur la manche des brinsques spéciales attestant qu'il a exposé son anatomie devant deux commissions de trois médecins, devant une commission Dabiez et devant quatorze conseils de réforme ?

Car celui-là n'est point — que je sache — un embuscadé qui se défilait plusieurs fois pour faire admirer son infirmité à vingt majors successifs.

L'autre, le civil, l'exempté, est-ce sa faute s'il n'a pas été admis à prendre place dans la mêlée ? Et puisqu'il n'aura pas d'insigne, devra-t-il accepter les qualifications injurieuses des madames Angots du Métropolitain ?

Alors, lorsque tous les hommes seront pourvus de dessins allégoriques, on brodera sur la manche de madame Foule une

### LA GUERRE

## Un succès belge sur le front russe

#### COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 14 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Dans la région du Sereth, nos éléments se sont avancés avec succès.

En même temps, un de nos vaillants régiments ayant franchi la rivière Loukh, affluent du Sereth, a gué, ayant de l'eau jusqu'à la poitrine, a délogé l'adversaire d'une série de tranchées.

Vers sept heures du matin, un de nos escadrons, le capitaine de cosaques Tyatchef, ayant remarqué un avion ennemi, s'est élévé avec le lieutenant Krizosholdo comme observateur, sur un appareil de bombardement et ayant rejoint l'avion ennemi, il l'a attaqué à deux reprises, tirant contre lui avec sa mitrailleuse. L'avion ennemi a été endommagé et obligé d'atterrir. Nous avons fait prisonniers le pilote et l'observateur et capturé leur appareil.

Sur le front de la Zlota-Lipa, nos troupes délogent l'adversaire, se sont approchées de la rivière Tseniowka, affluent de la Zlota-Lipa, et sur certains points, ont passé sur la rive occidentale.

L'offensive vers le nord-ouest du Dniester continue.

Dans cette région, après un combat acharné, nous nous sommes emparés du village de Toustobaba, qui était entouré de nombreux intertranches et tranchées avec de nombreux boyaux de communication, d'où l'adversaire accueillait l'offensive de nos éléments par le feu de mitrailleuses le plus intense.

Le 13 août, lorsque nous nous sommes emparés de la bourgade de Zborof, sur la Strypa, s'est distinguée une compagnie de cyclistes belges qui accompagnait ses auto-canon blindés et qui a contribué à la prise de la bourgade par nos éléments.

Les ouvrages de la ville de Monastyrzylow dont nous nous sommes emparés le 11 août, étaient particulièrement puissants, comprenant cinq lignes de tranchées et de nombreux boyaux et ravins. L'installation et les dimensions des ouvrages qui en font partie, permettent de supposer que ces ouvrages étaient construits non pour des mitrailleuses, mais par des fusils automatiques avec trois embrasures de chaque côté.

### Le plan des Italiens

#### UN PLAN AUDACIEUX

Londres, 15 août. — Le Daily Telegraph dit que dans la région du Carso, les Italiens sont actuellement en voie de réaliser un plan de campagne audacieux, dont l'issue victorieuse pourrait décider, en association avec la marche des armées russes, du sort de l'Empire austro-hongrois. — (Information.)

#### L'IMPETUEUSE DE L'ATTAQUE ITALIENNE

Rome, 15 août. — La journée de samedi fut désastreuse pour les Autrichiens, leur extrême gauche ayant perdu contact avec la mer. Les Italiens continuèrent à avancer sur le second plateau du Carso, où leur front s'étend sur une longueur de 20 kilomètres.

Suivant un communiqué officiel italien, un capitaine autrichien fait prisonnier dans le secteur de Montebello a déclaré : « Le bombardement auquel nous avons été soumis a atteint un degré de violence que, pour ma part, je n'aurais jamais constaté. Cela dépassait l'imagination. Les obus italiens tombaient sur nous avec une telle violence que nous étions obligés de nous cacher sous terre. »

« Nous sommes déjà les mobilisés de l'industrie, qui portent un brassard bleu agrémenté d'une grenade, les proposés aux réquisitions, au brassard marron alourdi d'une plaque de cuivre rouge. Voici maintenant le brassard des réformés n° 1, celui des réformés n° 2, celui des « hors cadre », celui des blessés versés dans l'auxiliaire, celui des marins de commerce, etc., etc. »

Mais, alors, quelle situation sera faite à celui qui ne portera aucun insigne ? Car malgré cette profusion d'embellèmes, beaucoup n'en devront point porter, ni ne remplir aucune des conditions susvisées.

En instituant des insignes différents et compliqués, on rend hommage à l'embuscadement de Mme Foule, qui voit partout des embuscadés, et qui s'écrie, avec Mme Cora Laparcerie-Richeux :

Ah ! combien je te hais, toi qui n'as rien donné  
Tandis que nos martyrs ont défendu la race,  
La terre usuellement ou tes frères sont assés,  
Je te hais, de n'avoir pas réclamé la place !

Va-t-on créer un signe distinctif pour le défilé auxiliaire qui n'en peut, mais ? Va-t-on lui appliquer sur la manche des brinsques spéciales attestant qu'il a exposé son anatomie devant deux commissions de trois médecins, devant une commission Dabiez et devant quatorze conseils de réforme ?

Car celui-là n'est point — que je sache — un embuscadé qui se défilait plusieurs fois pour faire admirer son infirmité à vingt majors successifs.

L'autre, le civil, l'exempté, est-ce sa faute s'il n'a pas été admis à prendre place dans la mêlée ? Et puisqu'il n'aura pas d'insigne, devra-t-il accepter les qualifications injurieuses des madames Angots du Métropolitain ?

#### LE NOUVEAU FRONT DES AUSTRO-ALLEMANDS

Londres, 15 août. — On mande de Pétrograd au Daily Telegraph que depuis le début de la guerre aucune opération militaire ne produisit un si grand changement de front que le mouvement combiné des armées Sakhaw, Teherbatcheff et Lechisky.

Pendant les dernières 24 heures de cette manœuvre qui est un réel chef-d'œuvre, l'ennemi fut forcé de reculer de 10 à 25 kilomètres presque sur tous les points de la ligne qui s'étend sur 270 kilomètres entre Brestschik et Delatyn. À partir de Brestschik, le front austro-allemand actuel suit la rive gauche du Sty jus- qu'à Stanislawchik ; de là il passe à Olesko puis tourne dans la direction du sud-ouest et occupant à Zboroff la ligne de chemin de fer de Tarnopol à Lemberg, se reporte de nouveau en arrière dans la direction de Povesi. Sur une distance de 35 kilomètres, il suit alors la vallée de la Zlota-Lipa. Quant cette rivière, en formant presque un angle droit, il traverse le Dniester près de Yessouf, et s'inclinent vers le sud-ouest, traverse Zolowina avant de perdre son caractère déterminé dans la solitude boisée des Pins Carpathiens.

Tout ceci peut être regardé comme un front absolument mobile.

#### LA SITUATION DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE

Genève, 15 août. — La Nouvelle Presse Libre de Vienne laisse entendre, dans un article sur la situation militaire, qu'avant que le regroupement des forces austro-hongroises soit terminé, il faudra certainement abandonner à nouveau du terrain aux Russes.

« Ce regroupement, écrit le journal, est déjà très avancé ; il a pour but de s'opposer énergiquement aux attaques en masses de l'adversaire qui essaie de produire une rupture dans le front, d'autant plus que les Russes ont porté le point culminant de leur offensive en Galicie. »

Ce regroupement améliorera sensiblement la situation tactique et stratégique des États centraux.

#### LES SUCGES DE L'ISONZO

Milan, dimanche. — Le dernier bulletin du général Cadorna confirme des succès de grande importance, puisqu'ils signifient que la seconde ligne autrichienne a été percée par nos troupes. Notre aile droite fut incapable d'avancer, aussi longtemps que l'ennemi tint le mont Debelli et la colline 121, au nord-est de Montebello. Cette colline fut prise par l'artillerie de Duno et de Meleazza, qui envoya sur son sommet toute l'armée de montagne, (c'est le pivot du mouvement de retraite de l'ennemi. Là, les Autrichiens ont résisté plus longtemps et plus vigoureusement à notre offensive.

La prise de la colline 121 est un nouveau pas vers Trieste. Le capitaine du Nad Logen, au nord du Carso, consistait, avec le mont Michel, le second pilier de la défense de l'entrée nord du Vallone Ravine sur le Carso.

Les défenseurs du Nad Logen, qui avaient l'ordre de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, furent entourés et faits prisonniers.

De Nad Logen, nous dominons la ligne de Verbanizza, les Vippa, et les pentes sud du Mont Verbania, au sud-est de Gorizia où l'ennemi continue à résister avec l'aide de ses canons du Mont San Marco.

Cette hauteur, qui est le point d'appui des Autrichiens au sud-est de Gorizia est déjà menacée par la conquête de la pente 174, située à 1.600 mètres au nord. Sur l'isonzo Moyen les Italiens progressent autour de Tolmino et sur les hauteurs de Farnovitz. — (Daily Mail.)

### Précisions nécessaires

La voix. La presse du matin n'a pas voulu rester en arrière, et l'Homme Enchaîné comme la Libre Parole, flétrissent ce qu'ils appellent l'un et l'autre « L'arbitrage de Ponce-Pilate ».

Quel fut donc le crime des socialistes neutres ? Celui-ci : Ils prétendent qu'il ne faut pas faire une paix de partis, mais une paix européenne.

Vous ne sentez pas toute la gravité du propos ? C'est que, peut-être, vous vous souvenez trop des déclarations multipliées par les gouvernements de l'Entente, affirmant qu'il fallait travailler à ce que cette guerre soit la dernière des guerres, et à ce que disparaisse en Europe toute cause nouvelle de conflit.

Ce n'était là que des paroles officielles sans doute, puisque, par ce que des hommes parlent de réunir une conférence européenne pour liquider une bonne fois tous les litiges européens, des socialistes éminents s'indignent et nous assourdissent de leurs clameurs.

nous avons connu et que nous connaissons la guerre.

Inviter la social-démocratie à se prononcer en toute franchise, en toute netteté, sur la question d'Alsace-Lorraine, c'est mettre fin à l'équivoque qui a permis à quelques laquais de l'Empire, de prétendre parler au nom du prolétariat socialiste, quand ils n'étaient réellement que les interprètes de leur Kaiser.

Vraiment, combattre et détruire l'équivoque, ce n'est plus servir la cause de l'Entente ? Bons confrères, vous nous la baillez belle...

Il faudrait pourtant s'entendre une bonne fois sur ce que nous voulons obtenir de cette Allemagne que, précisait le Temps, « il ne peut être question d'abdiquer ».

D'ailleurs, seul, le gouvernement, responsable devant les Chambres, a qualité pour parler au nom du pays.

#### Censuré

Jean GOLDSKY.

(1) Ici la Censure me supprime une phrase identique, sinon dans la forme, du moins dans le fond, à celle que l'ennemi a autorisé hier. Puisqu'il m'est permis de rééditer celle-ci, je me permets de rééditer celle-là.

Le Conseil des ministres de la République française ne pourra pas se dérober à la sollicitation urgente de ses trois membres, défendant devant lui un principe essentiellement démocratique.

Et voilà la France encore une fois sauvée grâce à ces bons Messieurs du Bureau de la Presse.

#### La Guerre en Chine

#### SANGLANTS COMBATS AUTOUR DE CANTON

Changhai, 15 août. — Depuis le 29 juillet, de sanglants combats se livrent autour de Canton.

La ville assiégée est défendue par le général Long, que le gouvernement de Pékin a maintenu comme gouverneur par intérim. Ses troupes ont réussi jusqu'ici à repousser les rebelles, mais ont subi de fortes pertes.

Les rebelles tiennent la gare de Kidaintung sur la rive sud de la rivière, en face de la ville de Canton. — (Havas.)

### On ne passe pas

Aux temps où les arts fleurissent, en même temps que la paix, les monuments officiels étaient rarement demandés à des artistes de valeur. Parfois, on arrivait à accorder une commande à un Bartholomé. C'était rare. Il fallait pour cela que l'artiste ait obtenu une renommée indiscutable et prouvé par de longues années de labeur, qu'il était aussi résistent à la misère qu'aux incompréhensions. Tout en réclamant, l'Etat se laissait alors forcer la main.

Mais jamais n'arriva ce scandale d'un artiste jeune, sans renommée, demandant la pleine mesure de son talent dans un projet décevant acheté par les autorités.

Les gens qui ne sont point toujours de l'avis de Plangloss trouvaient plutôt négligeable cette manière d'orner nos musées et nos places publiques. Ils avaient le mauvais goût d'être écœurés des pâles œuvres acquises. Ils allaient même jusqu'à prétendre que cet encombrement de toiles et de blocs de marbre renfermaient peu d'avenir sur la beauté de l'art actuel, et qu'il est fâcheux de voir tant de belle matière gâchée si ma ladroïtement.

Cela se passait alors que les peuples se s'égorgeaient pas. C'était triste, injuste. N'importe, ceux qui en souffrent, les artistes méconnus, pouvaient au moins essayer de se défendre.

Actuellement, ils n'ont plus cette suprême ressource. Pour cela, je trouve bizarre que des monuments s'élevèrent tandis qu'ils se battent.

Que des comités se créent pour élever des statues, des colonnades, des temples etc., nul ne peut les empêcher. Tout au plus est-il permis d'insinuer que cet argent serait mieux employé à soulager les infortunes que créent les combats. Seulement, on a le droit de demander que ces initiatives restent privées, qu'elles ne revêtent pas un caractère national.

### Communiqué officiel

15 Août — 15 heures

#### 7<sup>ème</sup> JOUR DE LA GUERRE

Sur le front de la Somme, grande activité de notre artillerie dans quelques secteurs au Nord de la rivière ainsi que sur les régions au Sud de Bellou, Estrées et au Nord de Lihons. Au Sud de Bellou, une reconnaissance allemande a été dispersée à coups de fusils.

Au Nord de l'Aisne, un détachement ennemi a pénétré, après un vif bombardement, dans un petit saillant de nos lignes au Nord-Ouest de Leunille. Il en a été chassé par notre contre-attaque immédiate.

Sur la rive droite de la Meuse, une série d'actions de détail brillamment menées par nos grenadiers au Nord de la Chapelle-Ste-Fine nous ont permis d'enlever des éléments de tranchées allemandes sur un front de 300 mètres et un profondeur de 100 mètres environ. L'ennemi ayant tenté de réagir sa contre-attaque a été brisée par nos tris de barrage. Le bombardement reste assez violent dans les secteurs de Fleury et de Vaux-Chanippe.

Partout ailleurs, nuit calme.

### La Bataille pour la Paix

#### UN MANIFESTE DU « VORWAERTS »

L'agitation socialiste pour la publication des buts de la guerre en vue de la conclusion prochaine d'une paix honorable se poursuit en Allemagne.

Le Vorwaerts vient de publier un manifeste dont nous extrayons ce passage : « Puisque, le 1<sup>er</sup> août, on en lieu dans de nombreuses villes allemandes des assemblées de la commission nationale pour la conclusion d'une paix honorable, nous nous sommes adressés à nos lecteurs en exposant les buts de la guerre, le plus souvent dans un sens annexionniste, c'est un devoir impérieux d'autoriser d'une manière générale la libre discussion des buts de guerre. »

« En conséquence, nous avons, dans une pétition adressée au chancelier de l'Empire, réclamé d'urgence de nouveau la liberté de la discussion des buts de guerre. Nous invitons les organisations socialistes de tout l'empire à organiser incessamment des assemblées publiques dans lesquelles on prendra position à l'égard des buts de la guerre et de la paix. Nous prions aussi de faire les préparatifs nécessaires en vue d'une pétition dont les signataires demanderont que soit rendue obligatoire des relations amicales avec les peuples voisins et qui garantisse à notre pays l'intégrité territoriale, l'indépendance et la liberté de son développement économique. »

### L'Agitation en Hongrie

#### PAS D'ALLIANCE ECONOMIQUE AVEC L'ALLEMAGNE

Zurich, 15 août. — Le parti indépendant hongrois a tenu, vendredi, une séance au cours de laquelle le comte Michael Karolyi a protesté que l'agence officieuse « Wiener Korrespondenz Bureau » ait passé à la presse un faux compte rendu du discours qu'il a tenu au Reichstag.

« Selon ce compte rendu, il aurait dit qu'il ne désire pas une paix à tout prix, ni une paix séparée. Le comte Karolyi a déclaré qu'il n'a pas parlé de ce problème et qu'il a traité la question de paix avec le plus grand prudence. Il exige donc du gouvernement qu'il fasse publier une mise au point. »

Dans le discours en question, le comte Karolyi a parlé des questions suivantes : Il a demandé l'indépendance complète de la Hongrie et une douane indépendante. Si le gouvernement conclut un accord économique de longue durée avec l'Autriche, une nouvelle Hongrie renversera ce gouvernement. Il est contre une extension de l'alliance politique des États centraux, sur le domaine économique, parce que par ce moyen la paix serait menacée pour l'avenir, et les petits États perdraient leur liberté. Il a exprimé son désir pour une paix prochaine et il a averti la Roumanie, avant qu'elle prenne une décision. — (Information.)

#### LES NEGOCIATIONS DU COMTE ANDRASSY

Londres, 15 août. — Une dépêche de Budapest au Morning Post confirme la possibilité de la nomination du comte Andrassy au ministère des Affaires étrangères. La dépêche ajoute qu'il aurait gagné à se couler le comte Apponyi et M. Rakowsky, les deux chefs de l'opposition, et faciliter ainsi son arrivée à la Balustrade. Il aurait également gagné l'appui de l'opposition hongroise tout entière, sauf celle du groupe Karolyi qui est au service des Allemands, et considère les manœuvres d'Andrassy avec inquiétude. — (Information.)

#### Les laquais du kaiser

Amsterdam, 15 août. — M. Scheidemann a fait hier au cirque de Dresde, en présence d'environ six mille personnes, une conférence sur la situation politique et militaire de l'Allemagne et sur le rôle de la Social-Démocratie. Le leader des socialistes majoritaires allemands a parlé, en termes vifs, des résolutions trop nombreuses qui, au sein du parti, la nécessité de briser la conclusion de la paix et l'urgence de renouer les relations internationales.

« Nous ne pouvons accepter l'idée d'une paix à tout prix sans nous ravaler au rang d'un peuple de menaçants... Et que dire des relations internationales ? Le Comité central du parti allemand a essayé dix fois en vain de renouer les rapports avec les socialistes des pays ennemis. Ceux-ci, en réalité, ne veulent rien entendre. »

« Il ne faut plus qu'on traite de pareils sujets dans nos assemblées. Sans cela on aurait raison de nous dire que nous songions à poignarder dans le dos les vaillants soldats qui défendent notre pays. »

Les paroles de M. Scheidemann furent acclamées par l'assistance qui vota un ordre du jour approuvant les idées de l'orateur. — (Radio.)

Fanny CLAR.

# Aux Écoutes

## Méditations de Guerre

La France même ses enfants au combat au cri de : « Liberté ! » Les soldats de la Troisième République lutent pour la sauvegarde et l'existence de leur idéal politique démocratique... Les citoyens de l'an 1914 prirent les armes pour assurer au grandeur à la République. Ils ont combattu pour la défense de l'Etat-Libre...

Aujourd'hui, l'Etat-Libre est sauvé !... Demain, le militarisme ennemi sera hors d'état de nuire. L'heure effrayante sera châtie, et la République pourra revivre, prospère, dans les heureux travaux de la paix. Les mères, confiantes, aimeront leurs enfants sans penser que toujours le clairon est là pour les appeler aux frontières ; les femmes ne trembleront pas à l'idée que l'être qu'elles chérissent ira souffrir et mourir loin d'elles. Le commerce et l'industrie, organisés sur des bases libérales, apporteront par la richesse comme l'ère de joies saines et durables. Les habitants de pays étrangers se plaindront à dire comme le dictateur d'Albe aux troues romaines : « Nous sommes voisins, nos filles sont vos femmes et l'hymen nous a joints par tant et tant de liens... »

Qu'il est peu de nos fils qui ne soient vos neveux. « Nous ne faisons qu'un sang, et qu'un peuple » (en deux villes !)

Ce sera la Paix. C'est-à-dire la Vie. Mais pour arriver à la paix permanente, il faut écarter le militarisme.

Et écarter le militarisme signifie : « Abolir celui que nous combattons, et empêcher la croissance d'un autre. Par militarisme, il ne faut pas entendre seulement le porteur d'épée... Il faut comprendre aussi et surtout le porteur de haine, celui qui se sert du premier pour accomplir l'œuvre qui à lui-même profitera. Si nous écoutons celui-là, le monde est perdu.

Après les hostilités, des centaines d'êtres « marchands de canons » se trouvent sans travail. Le militarisme, avec emphase, déclarera qu'il faut prévoir la possibilité d'un nouveau conflit.

Et comme, quand on a préparé, on ne veut pas avoir travaillé pour rien...

La paix ne doit pas être « une trêve qui serait employée à forger des canons et à préparer l'opinion publique ». Elle doit être la fin de toutes nos erreurs. Elle doit donc ne pas en voir naître de nouvelles.

Nous avons exposé déjà quelle faute irréparable serait l'application d'un système protectionniste. Il importe que les échanges internationaux ne soient pas favorisés par des préférences nées de la guerre (c'est-à-dire de l'erreur).

Aimer sa patrie — surtout quand cette patrie est la France — est provisoirement la meilleure manière de servir le genre humain. Mais rappelons-nous, avec Jean Jaurès, que :

« La vraie formule du patriotisme, c'est le droit égal de toutes les patries à la liberté et à la justice, c'est le devoir pour tout citoyen d'accroître en sa patrie les forces de liberté et de justice. »

« Et maudissons avec lui les : « Misérables patriotes qui, pour aimer un pays, ont besoin de ravalier les autres, les autres grandes forces d'humanité. »

La paix ne doit pas être faite avec l'idée qu'un jour encore la guerre l'ensuivra... Et puisqu'il a été possible à nos pères au temps d'assemblée pour les fusiller dans un même intérêt 37 millions d'individus, puisqu'il a été possible à une coalition de réunir dix puissances, puisqu'il a été possible à la haine de réunir deux cent millions d'hommes, pourquoi serait-il impossible à l'amour de réunir l'humanité. — SAINT-DIE.

Qui n'a entendu parler de la petite boulangère d'Exoudun, dans le département des Deux-Sèvres, Madeleine Danian, dont toute la presse a signalé le courage. Agée de 15 ans seulement lorsque son père, le boulanger du village, fut mobilisé, la vaillante enfant n'hésita pas à « mettre la main à la pâte », et c'est elle qui, aidée de son plus jeune frère, prépara le levain, chauffa le four à 4 heures, chaque matin, fit deux fournées, parfois trois par jour, permettant de livrer à la consommation une moyenne de 160 pains, plus de 400 kilos.

Le bel exemple de courage donné par cette fillette de 15 ans n'est pas resté isolé dans les Deux-Sèvres. Voici encore une femme, l'épouse cette fois d'un autre boulangier mobilisé, Mme Marguerite Paquod, à Sarzay-Vassais, qui, ne trouvant pas d'ouvrier, vient de se mettre résolument à l'œuvre, pétrissant, chauffant son four et enfour-

nant, aidée par Mme Alice Guimoteau, dont le mari est prisonnier en Allemagne, cette brave boulangère fait ainsi le travail de sa boulangerie et ses tournées en campagne.

Ces faits, qui attestent la vaillance et le courage des femmes françaises au cours des plus rudes épreuves, méritent d'être signalés comme les citations de nos soldats.

\*\*\*

Déjà, Rouillon sera toujours Rouillon.

Pendant ces jours de fête, il aurait été d'une simplicité et d'une logique élémentaire d'envoyer dans leurs familles les auxiliaires et R. A. T. dont les services ne fonctionnent pas. Cela s'est fait en bien des endroits, mais s'est même fait dans le camp retranché de Paris.

Cependant, la direction de l'hôpital militaire du Grand Palais n'a pas cru devoir agir aussi humanitairement. Bien qu'il n'y ait pas un seul blessé à masser, tous les massés ont été consignés à l'hôpital jusqu'à cinq heures du soir.

Nous protestons contre ces procédés, et nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour dire, même aux officiers en qui nous nous plaignons à voir des amis, que nous ne laisserons rien passer de ces petites vexations désagréables, dont l'accumulation est plus dangereuse pour la bonne santé morale du pays, qu'une défaite.

\*\*\*

La Bataille public « Les joies du correcteur ».

Lisez :

La France et la Russie ont un leur deux (coups).

Moralité : Etats-Sœurs !

Et c'est signé : « Estelle Heureuse ».

\*\*\*

Poste restante

Prochainement paraîtra le n° août 1914-1916, de la revue Petites Chroniques d'enseignement, de philosophie et d'Art, dont le siège social se trouve 67, rue Saint-Jacques, dans l'ancien local, fermé depuis les hostilités, du Cercle laïque des Instituteurs.

Cette revue est l'organe des instituteurs libres, de l'Amicale des surveillants et anciens surveillants d'internats des lycées de Paris, de l'Amicale des employeurs des membres de l'Enseignement libre de Paris.

Toutes les communications concernant la revue doivent être adressées à M. Lassales, professeur libre, 3, rue d'Châteaudun.

# Grand Concours des Lois Sociales

## Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Sous le patronage de MM. Léo BOUYESSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONGUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

### Quatrième liste des Lois

#### La Reconnaissance de la Propriété commerciale

Le droit de propriété est inscrit dans le code civil. Il existe pour la propriété immobilière comme pour la propriété mobilière.

Il n'existe pas pour le commerçant.

En effet, un commerçant loue pour une durée de 10 années, par exemple, un local dans lequel il installe un commerce. Le commerce prospère et assure l'existence de ce commerçant. Au bout de dix années, le propriétaire de l'immeuble refuse de louer à nouveau à ce commerçant. Sans indemnité il le dépouille du fond de commerce. Il est indispensable que la propriété commerciale soit reconnue et que des iniquités soient ainsi empêchées.

Il y a un mouvement favorable en faveur de cette loi, mais il faut agir très rapidement.

#### L'Assurance contre l'Invalidité, le Chômage et la Maladie

Les législateurs ont récemment voté la loi sur les accidents du travail, l'assistance aux vieillards, aux infirmes, aux incurables, les retraites ouvrières ; mais ils n'ont pas encore abordé le problème de l'assurance d'Etat contre l'invalidité, le chômage et la maladie.

C'est un problème à résoudre contre lequel ne pourra s'élever que l'opposition des conservateurs, mais qui aura l'approbation de toute la démocratie.

Le sociale du plus haut intérêt et qui honorerait le Parlement qui l'aura votée.

#### Le Crédit au petit commerce et à la petite industrie

L'association de gros capitaux a rendu de plus en plus difficile le développement du petit commerce et de la petite industrie. D'autre part, les petits commerçants et les petits industriels n'ont pas trouvé auprès des banquiers le concours nécessaire pour mener leurs exploitations à bonne fin.

Le Parlement doit donc intervenir pour éviter la ruine du petit commerce. Il doit rendre possible l'organisation du crédit. Il doit faire vite par suite des conséquences de la guerre.

Ce sera une œuvre d'utilité pratique.

## OBJET DU CONCOURS

Dès la prochaine rentrée des Chambres, le Parlement aura à se prononcer sur un ensemble de Lois d'un caractère nettement social.

Le BONNET ROUGE a pensé qu'il serait intéressant et utile de connaître, dès maintenant, le sentiment du public sur ces questions d'intérêt général. C'est en vue de cette consultation qu'il organise le Grand Concours des Lois Sociales.

# CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS

## PREMIÈRE QUESTION

Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les six lois sociales prises dans la liste du BONNET ROUGE que vous voudrez voir voter le plus rapidement par les Chambres.

## DEUXIÈME QUESTION

AFIN DE PARTAGER LES EX-AEQUO AU CAS OU IL S'EN TROUVERAIT

Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les quatre lois que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que vous avez désignées.

3° Nous établirons des « feuilles de concours » que nous tiendrons en temps utile à la disposition de nos lecteurs pour qu'ils y inscrivent les lois choisies par eux dans la liste du Bonnet Rouge.

4° Pour remplir cette feuille de concours il faudra que les lois soient classées d'après le plus ou moins d'urgence qu'on croira devoir accorder à chacune d'elles. On attribuera donc le n° 1 à la loi que l'on jugera la plus urgente, celle venant après prendra le n° 2 et ainsi de suite jusqu'à la dixième.

Le Jury, composé des parlementaires ci-dessus désignés, ratifiera après examen les décisions prises par les organisateurs du Concours pour la distribution des prix.

# AVIS IMPORTANT

Chaque jour nous publierons des renseignements importants relatifs à notre concours. Il est donc indispensable de lire tous les jours le "LE BONNET ROUGE"

## Les Planches

### ECHOS

Mme Sarah Bernhardt, en traversant Paris, a entendu la lecture de Rivoli, pièce en quatre actes, en prose et en vers, de M. René Fauchois. La pièce, entièrement remaniée par l'auteur et à laquelle les événements actuels confèrent une étonnante actualité, sera représentée au cours de la saison prochaine.

La Chambre Syndicale des artistes musiciens, en vue de la prochaine saison théâtrale et de concerts, réunira ses adhérents en assemblée corporative, le mercredi 23 août, à la Bourse du Travail, à neuf heures et demie du matin, dans le but de continuer l'action ; commencée au cours de la précédente saison, pour la reprise intégrale du tarif syndical et contre les salaires injustifiés dits « de guerre ».

M. Albert Lambert fils, qui était venu samedi au palais de Fontainebleau afin d'y tourner un film tiré de Rivoli, a été victime d'un accident dont il sera, nous l'espérons vivement, bientôt remis.

On avait choisi pour cadre à l'une des scènes du film, la cour ovale, où Louis XIII fut baptisé. M. Albert Lambert (Rivoli) y faisait son entrée à cheval, suivi d'un page. L'artiste, voulant donner plus de mouvement à la scène, mit son cheval au grand trot. L'animal glissa sur les gros pavés — historiques mais dangereux — et M. Albert Lambert, désarçonné, lui jeta à terre.

Il voulut pourtant se remettre en selle et repartir. Le cheval prit alors le galop, glissa de nouveau et laissa à terre son cavalier. Celui-ci se releva aussitôt, mais avec une vive douleur à l'épaule droite. Les médecins de l'hôpital du château constatèrent une sous-luxation qui nécessitera quelques semaines de repos.

## CE SOIR

### Théâtres

OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30. La Fille du Régiment. Opéra-Comique. — 8 h. 15. Mias Helgeli.

THEATRE SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi) à 8 h. 15. La Flambe, Jeudi et dimanche, à 2 h. 15. Mme Jeanne Doranne, MM. Jean Kemm et Calmettes.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30. La revue. — L'École du Pétion.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. Le Chemineau. Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moroco, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 15. L'Hôtel de Libre-Echange.

CHATELET. — 7 h. 50. Les Exploits d'une Petite Française.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. La Cagnotte.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. La Charrette Anglaise.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de main. Présentations des Hommes Bleus. Une femme en l'air.

DEJAZET. — 8 h. 30. Feu Toupain.

VADEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (en programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Apollo.

APOLLO. — 8 h. 15. Femme de France.

### Music-Halls - Concerts - Cabarets

POLIS-BERGÈRE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergères.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle C'est Coura ! 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 700 costumes. Au 2° tableau Les Beautés Mondiales, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.

RIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — 8 h. 30. — Max Deary dans Mon Bé.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITÉ-ROCHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

CHEZ SÉNA. — 8 h. 30. Concert.

Tous les jours, à 4 heures, après-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

VADEVILLE. — 8 h. 45. Concert. Pique.

LITTLE-PALACE. — 9 h. Buseses d'Éther. Mlle Chrysanthe.

### Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES. Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les jours, à 2 heures, Grand orchestre symphonique. Séances particulières de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30. Actualité.

## Courrier des spectacles

Les militaires. Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les jours divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLÔTURE.

Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaiety, Capucines, Antoine, Cluay, Michel, Albert Ier, La Chaumière, Alléoué, Gynassos, El Dorado, St-Jacques, Pie qui chante, Cagibi.

## Opéra-Comique

Opéra-Comique. — Jeudi soir, Mlle Berthe Lamare chantera pour la première fois à l'Opéra-Comique Médécine Batterly, ou Mlle Davelli vient de faire applaudir de si rares qualités musicales. Mlle Lamare a su donner partout un personnage de la Gaitia une émouvante et très nouvelle personnalité ; elle joue le rôle avec une sensibilité profonde et un incomparable éclat.

Les Dragons de Villars, qui vont repartir pour Favarit, sont distribués ainsi : Nora, Mlle Edmée Favart ; Germaine, Mlle Camille ; Sylvain, M. de Cress ; Bélaury, M. Allard ; Thibault, M. Mesmaeker ; le pasteur, M. Payan.

## Porte-Saint-Martin

Porte-Saint-Martin. — Aujourd'hui mardi, dernière matinée et dernière soirée de La Flambe. Demain mercredi, relâche pour répétition générale. Jeudi 17 août, 8 h. 30, première représentation des Oberté. Les intéressés seront reçus au contrôle sur la présentation de leur carte.

Vient la distribution des Oberté, pièce en 5 actes de M. Edmond Haraucourt, d'après le roman de M. René Bazin, de l'Académie-Française.

Joseph Oberté, M. Jean Kemm ; Oncle Ulrich, Coles ; Philippe Oberté, Jean Dorat ; Van Fararon, Damorès ; Jean Oberté, Almettes ; Colette de Kassewitz, Remy ; Bastian, Chamouil ; Dravigny, Adam ; Knopfle, Person ; Von Fincken, Lévy ; Monique Oberté, Mme Grumbach ; Lucienne Oberté, Carmen Dery ; Odie Bastian, André Pascal ; Mme Knopfle, Jane Calvé ; Mme Bousig, Maud Sauter ; Mme Rosenblat, Olivier.

## Nouvel-Ambigu

Nouvel-Ambigu. — Aujourd'hui mardi, le Chemineau sera joué en matinée en soirée, puis aux jours habituels, jeudi, samedi, dimanche et mardi, avec toute l'admirable troupe du Nouvel-Ambigu. Mme Moroco, MM. Daragon, Monteur, Cazalis, Bourdell, Robey, etc.

## Apollo

Apollo. — La saison d'été se termine aujourd'hui par les Vingt-huit Jours de Cléopâtre. Cette joyeuse opérette, la plus gaie du répertoire pompier grâce à une interprétation de premier ordre. A côté des bons comiques Roudel, Max et Oll-

## Théâtre Impérial

Théâtre Impérial. — C'est le jeudi 17 que la comédie de la rue du Colisée se va jouer. Au programme : trois pièces gaies et le fantasiste Saint-Paul dans la Folie des Grandeurs.

## Chez Mayol

Chez Mayol. — Aujourd'hui, matinée de la grande revue C'est Coura ! avec les scènes nouvelles ajoutées à l'occasion de la 100°. Au 85 tableau, la célèbre scène de la Zola de Honza. Au douzième tableau « Les beautés mondiales », avec les 50 premiers prix de beauté et la jolie Baig, danseuse arabe de La Mecque. « Au pays des Lapins Blancs » tableau nouveau, avec Lizzie Sany, première danseuse-défilé du Châtelet. 100 artistes ; Hildy May, la belle Serana, Parisys, Pauline Darios, Mars-Moné, Walker, Mansuelle, Nibor, etc. Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

## L'Action Financière et la Guerre

Il y a quelques semaines l'ennemi se flattait d'être l'adversaire qui attaque. Aujourd'hui, lui-même reconnaît qu'il doit se tenir plutôt sur la défensive.

C'est le résultat des efforts coordonnés des alliés, efforts que tous nous devons redoubler, car nous vaincrons en pressant partout et de plus en plus l'ennemi, en le harcelant !

Le matériel de guerre doit être sans cesse maintenu au niveau nécessaire, perfectionné, augmenté. Ce sont de lourdes dépenses ; mais nous ne devons pas les ménager, et pour que le Trésor puisse y faire face, nous devons renouveler nos épargnes et apporter à l'Etat les disponibilités dont nous pouvons disposer.

Nous faisons un prêt, mais un prêt avantageux, puisqu'en échange de ces disponibilités, nous recevons des Bons 4 0/0 à trois mois, ou des Bons 5 0/0 à six mois ou à un an ou encore des Obligations 5 0/0 de la Défense nationale.

L'intérêt de tous ces titres est exempt d'impôt, payable d'avance ; les obligations de la Défense nationale que le souscripteur reçoit sont munies d'un coupon à l'échéance du 16 août, il n'y a donc à payer en sous-

## PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

### OFFRES D'EMPLOIS

SOUS-OFFICIER ayant quelques loisirs, demande travail écriture, comptabilité, copie, encaissement ; régional, représentation. Paul Foulain, Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise).

### JE CHERCHE

JE CHERCHE dans l'occupant de représentation qui voudrait s'adjointre autre produit, belle commission. Mme Pin, 24, rue Emile-Zola, Sarcelles.

### APPRENTI

APPRENTI photographe présenté par parents et demandé de suite. Etaluis, photographiques Daniels, 100, boulevard Saint-Denis. Payé de suite.

### ON DEMANDE

ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou militaires auxiliaires pour la vente de manuels, costumes et fantaisies pour dames. Ecrire en joignant références à La Française d'aujourd'hui, 29, rue de Cléry.

### ON DEMANDE

ON DEMANDE des artistes dramatiques (hommes) s'adresser tous les jours au théâtre Molière, de 2 à 4 heures.

### DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE, HOMME, 22 ans, bonne tenue, cherche place représentant ou voyageur. Ecrire R. Gasset, bureau 26.

### REPLACEMENT

REPLACEMENT, demande emploi ou sur plusieurs jours. Coehendy, 14, rue Deligny, à Cléry (Seine).

### MONSIEUR

MONSIEUR, disposant de son temps le matin jusqu'à 11 heures, s'offre à faire des copies, à faire des augmentations de cherté de vie ?

### VEUT-ON FAIRE ALLUSION

VEUT-ON FAIRE ALLUSION aux augmentations d'offertes dect de-la à quelques employés choisis au petit bonheur ?

### Augmentations de 10 à 20 francs

Augmentations de 10 à 20 francs qui nous furent proposées samedi, après que notre mouvement fut prononcé ? C'est ce que « l'autre mouvement de cloche » du Petit Journal ne nous indique pas ?

### Pourquoi dire que l'adhésion unanime

Pourquoi dire que l'adhésion unanime des ouvriers et ouvrières de l'usine de Sainte-Croix de la Bretonnerie a eu pour cause, la grève qui empêche le paiement de leur salaire, alors que la feuille de paie avait été établie par le comptable de cette usine et remise au chef de la Bretonnerie à ce jour ?

### Enfin, si les employés peuvent s'approvisionner à l'ry,

Enfin, si les employés peuvent s'approvisionner à l'ry, c'est une facilité au-dessus des moyens pécuniaires de la plupart d'entre nous et puis l'ry peut livrer du vin, voire même des conserves, mais des conserves fraîches, œufs, légumes, fromages, etc., comment se les procurer ?

Le Comité de Grève.

## PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

### OFFRES D'EMPLOIS

SOUS-OFFICIER ayant quelques loisirs, demande travail écriture, comptabilité, copie, encaissement ; régional, représentation. Paul Foulain, Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise).

### JE CHERCHE

JE CHERCHE dans l'occupant de représentation qui voudrait s'adjointre autre produit, belle commission. Mme Pin, 24, rue Emile-Zola, Sarcelles.

### APPRENTI

APPRENTI photographe présenté par parents et demandé de suite. Etaluis, photographiques Daniels, 100, boulevard Saint-Denis. Payé de suite.

### ON DEMANDE

ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou militaires auxiliaires pour la vente de manuels, costumes et fantaisies pour dames. Ecrire en joignant références à La Française d'aujourd'hui, 29, rue de Cléry.

### ON DEMANDE

ON DEMANDE des artistes dramatiques (hommes) s'adresser tous les jours au théâtre Molière, de 2 à 4 heures.

### DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE, HOMME, 22 ans, bonne tenue, cherche place représentant ou voyageur. Ecrire R. Gasset, bureau 26.

### REPLACEMENT

REPLACEMENT, demande emploi ou sur plusieurs jours. Coehendy, 14, rue Deligny, à Cléry (Seine).

### MONSIEUR

MONSIEUR, disposant de son temps le matin jusqu'à 11 heures, s'offre à faire des copies, à faire des augmentations de cherté de vie ?

### VEUT-ON FAIRE ALLUSION

VEUT-ON FAIRE ALLUSION aux augmentations d'offertes dect de-la à quelques employés choisis au petit bonheur ?

### Augmentations de 10 à 20 francs

Augmentations de 10 à 20 francs qui nous furent proposées samedi, après que notre mouvement fut prononcé ? C'est ce que « l'autre mouvement de cloche » du Petit Journal ne nous indique pas ?

### Pourquoi dire que l'adhésion unanime

Pourquoi dire que l'adhésion unanime des ouvriers et ouvrières de l'usine de Sainte-Croix de la Bretonnerie a eu pour cause, la grève qui empêche le paiement de leur salaire, alors que la feuille de paie avait été établie par le comptable de cette usine et remise au chef de la Bretonnerie à ce jour ?

### Enfin, si les employés peuvent s'approvisionner à l'ry,

Enfin, si les employés peuvent s'approvisionner à l'ry, c'est une facilité au-dessus des moyens pécuniaires de la plupart d'entre nous et puis l'ry peut livrer du vin, voire même des conserves, mais des conserves fraîches, œufs, légumes, fromages, etc., comment se les procurer ?

Le Comité de Grève.

Le gérant : LÉON RAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, r. N. de l'Étoile, Paris (21)